

1914-1918 : Guerre et religion

Mes grands-parents Émile et Léa Mauny, instituteurs à Courlon-sur-Yonne, ont laissé une importante masse de correspondance échangée entre eux et leurs proches pendant la totalité de la durée de la Grande Guerre. Comme beaucoup de leurs collègues d'alors, ils s'inscrivent dans une tradition républicaine laïque rejetant la religion considérée comme contraire à la raison.

Dans les quelques 1200 courriers qu'ils échangèrent entre le 2 août 1914 et le 26 janvier 1919, de très nombreux thèmes sont abordés. Cependant - on n'en sera guère surpris - celui de la religion y est rare (sans pourtant être absent).

C'est cette « rareté », précisément, qui, en quelque sorte, aiguise la curiosité et invite à se pencher sur la question des relations entre « guerre » et « religion », au-delà de l'exemple restrictif de ce couple agnostique.

L'étude de la presse de l'époque ainsi que divers recoupements avec des archives extérieures à celles de la famille, dont celles du diocèse de l'Yonne, permettent une approche, certes incomplète, mais plus générale, sur les différentes manifestations de la pratique religieuse (ou parfois de son absence) pendant la Grande Guerre. Nous nous autoriserons, néanmoins, quelques brèves incursions en 1871 et même ... en 1940 !

Examinons, dans un premier temps comment ce thème est présent dans les courriers échangés entre Émile Mauny et ses proches. Nous élargirons ensuite notre champ par des références à des sources plus larges.

Bien que non nommément désigné, on trouve la trace du couple d'Émile et de Léa dans le *Panorama de l'Yonne religieuse pour un épiscopat (1912-1932)*¹. On lit dans l'article sur Courlon :

(...) non-catholiques : l'instituteur et l'institutrice, plus deux ménages / un foyer. (...) Enfants non-baptisés : ceux de l'instituteur / oui (sans chiffre).

Néanmoins Émile fait preuve d'une totale ouverture d'esprit et accepte volontiers la différence de sensibilité de l'autre. Cela le distingue singulièrement du courant général dans lequel nombre de ses

¹ Alype-Jean Noirod, *Le Département de l'Yonne comme diocèse, Tome 4, (1911,1914-1918-1931)*, Imprimerie Moderne, Auxerre, 1981, p. 342 et 343/443.

collègues s'impliquaient. Leur outrance dans l'anticléricalisme n'avait d'égale que celle du cléricalisme auquel il s'opposait parfois farouchement dans un contexte encore très sensibilisé par la séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905.

Le discours qu'Émile prononce, le 9 août 1908, lors de la petite cérémonie de distribution des prix de l'école de Saint-Martin-sur-Oreuse traduit parfaitement son attachement au respect chez autrui des convictions qui ne sont pas les siennes. Le thème qu'il prit ce jour-là comme ligne directrice de son discours fut « La tolérance ». En cela, il sut prendre des positions à l'opposé de celles de son « camp » :



Émile Mauny, jeune instituteur

Si vous avez la prétention d'exprimer une idée à vous et de la garder, vous oubliez qu'eux aussi [vos interlocuteurs] sont dans le même cas. Modérez donc vos écarts, respectez chez vos semblables les sentiments, les actions pour lesquelles vous exigez le même respect. (...)

Vous vous trouverez ainsi en présence d'hommes ayant toutes les opinions politiques, religieuses ou philosophiques. Dans la discussion, rarement votre interlocuteur pensera exactement comme vous. N'en soyez pas irrité. (...)

Presque toujours d'ailleurs, quelque mauvaise que soit la cause de votre adversaire, vous trouverez dans son argumentation certains détails exacts dont vous ferez votre profit, quelques enseignements qu'il ne faudra pas systématiquement dédaigner. (...)

Surtout, sachez reconnaître vos erreurs, et n'ayez pas la prétention de posséder à vous seul l'entière vérité sur toutes choses.

J'aime à croire que vos convictions, vos idées sur toutes choses ne seront jamais assez exclusives pour jeter l'anathème à vos adversaires. (...)

Signalons que ce texte, avant d'être prononcé, avait été soumis à l'approbation de l'inspecteur primaire, M. Jamais, lequel, en marge de ces mots avait porté de sa main l'appréciation « Très bien » ! On peut y voir là une volonté - réelle ou feinte ? - de la hiérarchie d'Émile de se démarquer d'un anticléricalisme ambiant jugé par trop virulent.

Si Émile est censé, au moins formellement, s'adresser à ses élèves, précisons que son auditoire se composait ce jour-là d'un public bien plus large. Il avait, en cette occurrence, face à lui, non seulement un parterre de parents d'élèves de toutes tendances, mais aussi, ce qui n'est pas peu, le député de l'Yonne, Lucien Cornet, dont les prises de position violemment anticléricales défrayaient alors la chronique.



Portrait de Lucien Cornet

Le personnage de Lucien Cornet mérite que l'on s'y attarde un instant.

Paul Camille Dugenne² rapporte, notamment, qu'en vertu de la loi de séparation de l'Église et de l'État, il avait fait interdire au clergé d'accompagner « en tenue » les convois funèbres, allant jusqu'à faire intervenir la police contre deux ecclésiastiques (les abbés Olivier et Rouch). Néanmoins, et c'est plus surprenant, le même Lucien Cornet sut aussi adoucir quelque peu ses prises de position. Parmi les nombreuses « Chroniques de la guerre » qu'il publia dans l'hebdomadaire *Pages de Gloire*³, on relèvera un article du 16 avril 1916⁴. Il retient l'attention par l'illustration accompagnant le texte.

² Paul Camille Dugenne, *Dictionnaire Biographique, généalogique et historique du département de l'Yonne*, Ed. Société Généalogique de l'Yonne, 1966, page 310.

³ Il y sera mentionné en qualité de rédacteur en chef à partir de mai 1916.

⁴ Lucien Cornet, *Pages de Gloire*, n° 72 du 16 avril 1916, page 2/16, *Chronique de la Guerre*. Sceaux, imprimerie Charaire, gérant : Émile Beuve.



Les Rameaux sur le front

Elle montre un groupe de soldats français sortant de la messe le jour des Rameaux, un brin de buis à la main. On se serait attendu à une nouvelle envolée dont Lucien Cornet s'était rendu coutumier. Il n'en est rien. Le texte se limite à opposer les mentalités allemandes et françaises - non sans l'inévitable parti pris compréhensible dans le contexte de l'époque. La seule allusion qu'il y fait à la religion tient en ces quelques lignes :

(...) On leur avait appris [aux jeunes Allemands] qu'ils ne sauraient avoir individuellement raison contre la masse hiérarchiquement organisée, et cette sujétion se manifestait dans tous les domaines, car il y a beau temps que le luthérianisme s'est transformé en un caporalisme préalable au service de l'État (...)

Mais revenons aux convictions personnelles d'Émile. Il les évoque peu dans ses courriers, sachant que ses lecteurs les connaissent fort bien et qu'il n'est pas nécessaire de les leur rappeler.

Les faits au décès de leur ~~frère~~
 Autant qu'il sera possible, mon corps
 sera inhumé à Evron au cimetière de famille
 et les obsèques seront purement civiles
 Fait et écrit entièrement de ma main
 à Courbon le quatre août mil neuf cent
 Quatorze.

Mauny

Extrait du testament d'Émile Mauny

Dans son testament en date du 4 août 1914 (la veille de son départ) il exige que ses obsèques soient « purement civiles ».

D'une sensibilité nettement ancrée à gauche, l'influence familiale, de toute évidence, y fut pour quelque chose. On a retrouvé dans les archives de son père Louis Mauny une liasse presque complète des exemplaires du *Père Duchêne* diffusés pendant la Commune de Paris en 1871. On pourrait ne pas y voir forcément un acquiescement au contenu très « extrême » de cette publication inspirée de celle produite par le révolutionnaire Hébert en 1792. Cependant, Louis Mauny avait fort soigneusement relié cette collection et le souvenir transmis par la tradition orale confirme largement sa vigoureuse prise de position.

Dans ses courriers, pourtant fort nombreux, Émile ne formule aucun allusion aux aumôniers militaires, alors qu'il est bien improbable qu'il n'en ait pas rencontré. Néanmoins on ne trouve pas plus trace d'anticléricisme. Evacué à l'hôpital de Sens, où les soins sont donnés par des religieuses, il se fait un point d'honneur de leurs apporter son concours dans la tenue de leurs écritures.

Une lettre de Léa en date du 29 août 1914 invite à élargir le champ de nos recherches au-delà du corpus des archives familiales. On y trouve une singulière allusion à la notion de « Guerre, punition divine de la France ».

Il se dit ici que le succès de nos armes est contraire aux idées de son⁵ parti et qu'il s'en désolé à l'avance. Ce sont malgré tout des « on dit ». Ce que c'est de lire *l'Action Française*⁶ et de la croire comme article de foi.

On voit apparaître ici le thème de la « rumeur infâme » selon laquelle « les catholiques auraient désiré la guerre et dans cette guerre la défaite de la France pour qu'elle fut mieux châtiée des crimes de la séparation »⁷.



Carte postale de 1905

Une carte postale de 1905 comporte un texte bien singulier :

⁵ Il s'agit d'un habitant du petit village de Courlon-sur-Yonne connu pour ses opinions très réactionnaires.

⁶ Léa désigne ainsi, sous une forme raccourcie, *La Revue d'action française*, publication créée en juillet 1899. Elle fut l'expression du mouvement politique nationaliste et royaliste l'Action Française, fondé en 1898 lors de l'Affaire Dreyfus par Henri Vaugois et Maurice Pujo.

⁷ Annette Becker, *La Guerre et la foi*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 33/141.

LES LITANIES EN 1905

Mon Dieu, protégez la France !
Délivrez-la des voleurs !
Délivrez-la des empoisonneurs !
Des Allemands, des Anglais, des juifs,
De leurs agents les gréviculteurs
Des athées, de toute la vermine politicienne.
Mon Dieu, protégez la France !

La référence à la séparation de l'Église et de l'État est clairement affirmée par la comparaison entre ces deux cartes :



La France fille aînée de l'Église



La France sans Dieu

L'idée de la « guerre, punition divine » s'était déjà manifestée lors de la guerre Franco-prussienne de 1870-1871. Interné en Suisse avec les rescapés de l'armée du général Bourbaki contrainte de se réfugier en pays neutre, Alphonse Poncet, le père de Léa Mauny, écrivit à ses parents une lettre, en date du 14 février 1871, à laquelle il joint un opuscule remis par les autorités helvétiques aux soldats français « que le sort des armes a conduit sur le sol de la Suisse ». Il y est largement développé le thème de la « guerre punition divine »⁸ :

(...) Quand Dieu permet que le redoutable fléau de la guerre ravage un pays, c'est dans un but qu'il faut comprendre.

(...) Ce qui a manqué chez vous, nous le craignons, c'est la pratique des principes de la religion chrétienne.

C'est dans un but expiatoire, d'ailleurs, que la basilique du Sacré-Cœur à Paris a été édiflée. À distinguer de Notre Dame de Fourvière à Lyon où se manifeste plutôt l'action de grâce que l'expiation.

On retrouvera encore une allusion à la « guerre punition divine » dans les paroles prononcées par Weygand au cours d'un conseil des ministres tenu à Bordeaux en juin 1940 : « La France, a-t-il dit, a

⁸ Pasteur Arbousse-Bastide et Père Hyacinthe, *Aux Français que le sort des armes a fait entrer sur le sol de la Suisse*, Imprimerie de James Attinger, Neuchâtel, 1871, p. 3-4.

mérité sa défaite, elle a été battue parce que ses gouvernements depuis un demi-siècle ont chassé Dieu de l'école. »⁹

Cette notion de « guerre, punition divine » bien que non nommée littéralement, est quelque peu sous-jacente dans le texte de la lettre pastorale adressée par l'évêque de Sens-Auxerre, Monseigneur Chesnelong, aux prêtres du diocèse de l'Yonne¹⁰. Après avoir exhorté ses ministres à « confier à Dieu la cause de la France », il les incite tout autant à solliciter la miséricorde divine car, dit-il :

La vie tout enveloppée de bien-être, de luxe et de préoccupations sensuelles, n'a plus rien qui exerce les courages et les accoutume aux sacrifices chrétiens.

L'abbé Noirot poursuit en rappelant que le gouvernement, « héritier depuis dix ans de la hargne combiste », montra des signes de changement d'attitude sans pourtant modifier les principes de sa conduite. Dès le début d'août 1914, il fut demandé par le Président de la République de suspendre les derniers décrets relatifs à la fermeture ou à la dissolution des Congrégations religieuses.

Néanmoins les services officiels ne défendent que bien mollement le clergé lorsque ce dernier est accusé d'avoir fomenté la guerre pour se venger de la séparation. « C'est la faute aux curés ! » lit-on beaucoup dans la presse, en octobre [1914], lorsqu'on se réfère aux reculades militaires de septembre. Certains préfets s'emploient à mettre les choses au point, mais pas celui du département de l'Yonne.

Dans le même temps, le ministre de la Guerre, Millerand, interdit « au personnel hospitalier la distribution d'emblèmes ou insignes quelconques aux malades et blessés en traitement dans les formations sanitaires ».

Le colonel Godchot, commandant les subdivisions militaires d'Auxerre et de Montargis signale au général commandant la 5^e région militaire que « M. l'Archevêque [de Sens] contrairement aux instructions ministérielles, a distribué des médailles, [religieuses] même à un tirailleur indigène [musulman] », craignant que le journal *Semaine religieuse*, rapportant que les faits de prédication qui y sont évoqués, « ne donnent des armes aux journaux locaux » [du camp adverse]¹¹

Ce courant de « rumeur infâme », bien que réel, fut néanmoins très minoritaire en France. Dans son ouvrage *Les catholiques français et la Première Guerre mondiale*, Michaël Hoffmann rappelle que les

⁹ Catherine Nay, *Le Noir et le Rouge*, Paris, Ed. Grasset, le livre de poche, 1984, p. 114/535.

¹⁰ Alype-Jean Noirot, *Le Département de l'Yonne comme diocèse, op. cit.*, p. 108.

¹¹ *Ibid.*, p. 118-119.

catholiques, dans leur grande majorité, ont soutenu « l'Union Sacrée ». Il ont soutenu l'appel aux emprunts nationaux, ils ont collaboré quotidiennement à la défense nationale. On lit également dans le journal de sensibilité catholique *La Croix* du 1^{er} août 1914 :

Lorsque la guerre éclatera(...) c'est l'Allemagne qui sera le grand bénéficiaire ou la gigantesque victime, parce qu'elle en aura été l'instigatrice et la responsable. (...) c'est à la France éternelle, vieille nation toujours jeune, antique et glorieuse (...) que nous souhaitons la paix ou la victoire.

Les catholiques français sont des bons français (...) ils lutteront pour l'indépendance de leur patrie menacée.



Les trois Ave Maria

On développa d'ailleurs le thème de « La France Soldat du Christ » comme le montre cette carte postale largement diffusée.

Dans le même journal *La Croix*, du 5 août 1914, on trouve une exhortation au rassemblement :

Plus de vains débats entre nous. Plus de querelles irritantes. (...) On sent que l'union est voulue par Dieu pour la paix de la France. (...) À cette heure, il n'y a plus de partis. Il y a la France éternelle, la France pacifique et résolue. Il y a la patrie du droit et de la justice toute entière unie dans le calme, la vigilance et la dignité.

Bien que l'Union sacrée ne se soit guère manifestée dans la composition du gouvernement, elle se réalisa surtout à tous les autres niveaux de la société. Dans les villages, bien souvent, le curé et l'instituteur se serraient publiquement la main, à l'instigation du maire.

Des auteurs « inattendus » se firent parfois les laudateurs de l'Union sacrée, tels Ferdinand Buisson ou Gustave Hervé.

(...) Une seule pensée, une seule volonté, une seule âme : telle fut la France que l'envahisseur trouva devant lui.

Certes, ce spectacle à lui seul mériterait l'admiration : tant de diversités qui s'évanouissent font apparaître avec éclat la grandeur de l'unité nationale.

Mais il y a dans l'« Union sacrée » un autre enseignement.

Ce n'est pas une trêve des partis. Ce n'est pas seulement un effort de concentration de toutes les forces de la France en un indestructible faisceau. Il s'est passé là quelque chose de plus profond. (...) ¹²

Le grand cataclysme auquel nous assistons vient de révéler que, dans chaque pays, il y a quelque chose de plus fort que la lutte de classe, c'est la solidarité des classes.

(...) Le socialisme ; quand il sortira de la tourmente, ne niera certes pas la lutte de classe, mais au lieu de faire appel au prolétariat seul, pour l'établissement seul de la cité de justice, il appellera à lui tous les hommes de bonne volonté épris de liberté, d'égalité et de fraternité, sans distinction de classe. (...) ¹³

On peut toutefois souligner que le temps ne fut guère favorable à l'Union Sacrée et les mentalités évoluèrent.

C'est l'abstention continue et délibérée de toutes les instances officielles représentant le ministre de l'Intérieur aux offices solennels tant pour les morts que pour les victoires qui devient significative. (...) Mgr Chesnelong essaiera le 22 juillet 1918 de rompre cette bouderie isolationniste. (...) Le résultat fut quasiment nul.

C'est à partir du mois de juin 1915 que se manifeste une recrudescence ostensible de rapports tendus entre les instances administratives du département de l'Yonne et la communauté catholique. (...)

Dans un rapport du préfet au ministre de l'Intérieur du 1^{er} juin 1915 on lit ¹⁴ :

Il y a lieu néanmoins de vous souligner, Monsieur le Ministre, l'effort de propagande qu'a exercé le clergé de l'Yonne, guidé par un archevêque particulièrement combatif, dès le début de la guerre. Plusieurs prédicateurs n'ont pas craint, m'assure-t-on, d'affirmer en chaire que la guerre actuelle était une punition infligée par Dieu à l'indifférence de la France pour la religion.

De même, si le partage des souffrances avait contribué à rapprocher croyants et non croyants, cela ne fut pas sans quelques limites. Bien qu'à la fin du conflit, la République reconnut

¹² Ferdinand Buisson, dans « La Grande Guerre par les grands écrivains », *Messidor*, n° 10 du 20 mai 1915, p. 293 et suivante.

¹³ Gustave Hervé, *La Victoire* sans indication de date rapporté dans *ibid*, p. 300,

¹⁴ Alype-Jean Noirot, *Le Département de l'Yonne comme diocèse*, *op. cit.*, p. 120.

l'organisation hiérarchisée de l'Église catholique, avec ses évêques unis au pape, au lendemain du 11 novembre 1918, Poincaré et Clemenceau refusèrent s'assister au *Te Deum* célébré à Notre Dame par le cardinal Amette, qui les y avait invités.



Drapeau portant le symbole du Sacré Cœur

Rappelons également que l'Union Sacrée fut particulièrement ébranlée par la question de l'apposition du Sacré-Cœur sur le drapeau français réclamée par des pétitions émanant de la société civile et non de l'Église elle-même, laquelle chercha, dans un but d'apaisement, à se désolidariser de cette action. Quoiqu'il en soit, la « Note pour les armées » du 6 août 1917 du ministre de la Guerre Paul Painlevé recommande l'interdiction définitive « des emblèmes apparents portés sur l'uniforme et des fanions ou bannières arborant des images religieuses. »



Les fondateurs de l'AJA

Antérieurement à la guerre, on trouve déjà le drapeau frappé du Sacré-Cœur, comme en témoigne cette photo des fondateurs de l'Association de la Jeunesse Auxerroise datée de 1907. On y reconnaît, au premier rang, l'abbé Ernest Deschamps fondateur de l'AJA. Il est à noter que les couleurs identifiant de nos jours ce club de football bien connu sont le bleu et le blanc, couleurs de la Vierge Marie.

Par contre, plus importante que les questions politiques, était sans doute l'application de la loi du 15 juillet 1889, dite « les curés sac au dos », qui entraîna la mobilisation de 25 000 prêtres et séminaristes en 1914. Les plus jeunes (classes 1905 et suivantes) devinrent des combattants. Ceux des classes 1889-1905 furent incorporés dans le service de santé. Il existait une 3^e catégorie d'ecclésiastiques servant aux armées : les aumôniers militaires, dont le seul statut était le décret Millerand du 5 mai 1913, accordant 1 prêtre pour 10 000 combattants.

Le député du Finistère de sensibilité catholique monarchiste, Albert de Mun, lança un appel au volontariat.



Un aumônier sur le front

Certains volontaires se manifestèrent malgré leur âge ou leur état de santé. Le plus souvent les aumôniers partagèrent les rigueurs du quotidien des tranchées.

Dans le diocèse de l'Yonne, les 156 prêtres mobilisés représentaient près de la moitié des effectifs¹⁵. On remarquera que cette proportion, comme le précise l'abbé Noirot, est pratiquement identique en ce qui concerne les instituteurs et professeurs et ce, tant dans les écoles de l'État que dans les institutions libres¹⁶.

Dans sa conclusion, l'Archevêque Chesnelong expose¹⁷ :

Six de nos prêtres et douze séminaristes ont donné leur vie pour la défense de la patrie... [voir annexe I]

Parmi les survivants, plusieurs ont obtenu la croix de guerre, quelques-uns ont reçu la médaille militaire et le cher abbé Bornot, la croix de la Légion d'Honneur !

Et 164 prêtres, à l'arrière, ont assuré, avec quel dévouement, et au prix de quelles fatigues, le service de nos 498 paroisses¹⁸.

On accepta l'enrôlement de 250 aumôniers volontaires sans solde mais destinés au service sur le front. Pour *La Croix* du 16 août 1914 :

¹⁵ *Ibid.*, p. 112.

¹⁶ *Ibid.* p. 137.

¹⁷ *Ibid.* p. 135.

¹⁸ En croisant les sources, on peut dénombrer non pas six, mais sept prêtres du diocèse de Sens morts pour la France. (voir annexe I)

Cette décision sera accueillie en France avec une vive satisfaction. Rien n'est plus consolant, plus réconfortant pour les familles qui donnent leurs fils à la patrie que la pensée de la présence du prêtre sur le champ de bataille (...)

Mais la plupart des prêtres et religieux ne furent pas aumôniers. Certains furent, comme les musiciens, brancardiers. Ils étaient ainsi chargés d'une redoutable tâche : celle de la récupération des morts et des blessés agonisants dans la zone fort périlleuse du no man's land.



Moine missionnaire bénédictin

La presse s'en fit fréquemment l'écho. Signalons que l'exemple donné ici est celui du n° 63 en date du 13 février 1916 du journal *Pages de Gloires* dont le rédacteur en chef déjà nommé - c'est plus surprenant - n'était autre que Lucien Cornet, dont il est inutile de rappeler les prises de positions violemment antireligieuses.

D'autres étaient infirmiers, voire même médecins. Les ecclésiastiques ne se ménageaient pas dans des actions sacrifiées, au même titre que leurs camarades libres penseur, dans une sorte de compétition au martyre. Par leur action qu'ils voulaient exemplaire, ils souhaitaient œuvrer à une « rechristianisation de la France ». On a d'ailleurs assisté à un retour vers la foi d'hommes qui s'en étaient éloignés depuis les lointaines années de leur baptême ou de leur communion solennelle.

À simple titre d'exemples, certaines prestigieuses figures d'aumôniers militaires sont à rappeler (parmi bien d'autres)¹⁹ :

Mgr Ruch, coadjuteur à Nancy, partit le 2 août 1914 comme aumônier du 20^e Corps (celui de Foch). Tout au long du conflit, il anima de nombreuses ambulances. Il reçut de Rome autorité sur tous les aumôniers catholiques aux armées. Strasbourg libéré, il en sera le premier évêque.

Le père Daniel Brottier rejoignit la 26^e DI le 30 août 1914 et ne la quitta qu'en mai 1919 alors titulaire de six citations. Notons que Clemenceau, bien connu pour ses convictions anticléricales, se rapprochera du père Daniel Brottier pour fonder quinze jours après l'Armistice l'Union Nationale des Combattants. (UNC).

La presse a souvent rapporté des actes de bravoures de prêtres mobilisés. Parmi les multiples exemples signalons celui du R.P. Gironde, de la Compagnie de Jésus, alors sous-lieutenant au 81^e RI (deux citations), effectuant une périlleuse reconnaissance dans le bois de la Hazelle²⁰ pour récupérer une trousse contenant des papiers secrets.²¹

Les autres cultes ne sont pas en reste, comme le montrent quelques exemples.

Le pasteur Henri Nick, aumônier au 1^{er} corps d'armée :

(...) fait preuve, dès le début de la campagne, d'un esprit de sacrifice exceptionnel et d'un courage sans bornes. Le 24 août 1916, sa croix d'aumônier sur la poitrine et sa canne à la main, il part avec la première vague d'assaut, encourageant les hommes de la voix et du geste, secourant les blessés, assistant les mourants sous les plus violents tirs de barrage, avec le plus beau mépris du danger. Dix jours plus tard, il est lui-même grièvement blessé, en accompagnant de nouveau une attaque sous le feu de l'ennemi. (...)

Le grand rabbin Abraham Bloch, engagé volontaire comme aumônier du 14^e Corps :

(...) un soldat blessé le prenant pour un prêtre catholique lui demande de baiser un crucifix. Sans hésitation ni soucis du danger, le rabbin se met à la recherche d'un christ, réussit à le trouver et rapporte au soldat anxieux le symbole de sa foi. En sortant du hameau pour accompagner un autre blessé jusqu'à la voiture la plus proche, l'aumônier Bloch est tué net d'un éclat d'obus, à quelques mètres de la voiture où le blessé venait de monter.(...)

¹⁹ Général U.E. Valluy, *La première Guerre mondiale*, Tome 1, Larousse, mars 1968, p.215 et 216.

²⁰ En Woëvre, entre Flirey et Bernécourt (Meurthe et Moselle).

²¹ Jacques Mortane, *Notes d'un Engagé volontaire de l'Aviation* du 22 septembre 1914, publié dans *Le Pays de France*, n°44 du 19 août 1915, p. 13.

On citera aussi le vocabulaire emprunté au registre religieux dans des expressions comme le « miracle » de la Marne de septembre 1914²².

Parmi les nombreux hommes d'église touchés par le conflit, le Père Teilhard de Chardin s'est exprimé en 1917 dans une forme qui choquera plus tard ses admirateurs par un écrit au titre révélateur de *La Nostalgie du front*.

Personne, hormis ceux qui y auront été, ne saura le souvenir chargé d'émerveillement [sic] qu'un homme peut garder de la plaine d'Ypres en avril 1916, quand l'air des Flandres sentait le chlore et que les obus coupaient les peupliers, ou bien des côtes calcinées de Souville, en juillet 1916, quand elles fleuraient la mort²³.



Jeanne d'Arc devant Reims

Les thèmes d'inspiration religieuse se sont développés sous différentes formes, en particulier sous celui des cartes postales. Jeanne d'Arc y tient un rôle de premier plan. Bien que, béatifiée depuis 1909, elle ne devait être canonisée qu'en 1920.

Le texte de la carte « Jeanne d'Arc à Guillaume » porte le petit quatrain :

²² La lettre pastorale n°31 du 23 mai 1915, écrite « en union avec les Evêques de France », traitant de la Consécration du pays au Sacré-Cœur, fut interdite de publication par la censure parce qu'elle attribuait au « doigt de Dieu » ce que tout le monde appelait « le Miracle de la Marne ».

²³ Pierre Teilhard de Chardin, *La Nostalgie de front*, 1917, cité par Annette Becker, *La Guerre et la foi*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 28-29.

Point ne te suffisait le meurtre des enfants,
 Toi, le roi des bandits et celui des vaudales
 Devant les alliés, te voyant impuissant
 Tu blasphèmes et détruits nos belles cathédrales



Jeanne d'Arc et les drapeaux alliés



Jeanne d'Arc et l'entente cordiale

L'entente cordiale rapprochant la France et la Grande Bretagne fut interprétée comme une intervention miraculeuse de Jeanne d'Arc. Ce qui aurait pu apparaître comme une possible « pomme de discorde » entre Français et Britanniques s'est effacé devant des actions de réconciliation. *L'Intransigeant* rapporte qu'un groupe d'officiers anglais a déposé une gerbe d'œillets et de roses au pied de la statue de la « Pucelle libératrice » qui décore le chœur de l'église Saint Louis à Versailles²⁴.



Thérèse de l'Enfant Jésus

Thérèse de l'Enfant Jésus, également, est présente dans les thèmes religieux. Son culte comme pour celui à Jeanne d'Arc précède largement sa canonisation prononcée en 1925, deux ans après sa béatification.

²⁴ Cf. : *L'Intransigeant*, sans indication de date, rapporté dans « La Grande Guerre par les grands écrivains », *Messidor*, n°9 du 5 mai 1915, p. 269.



Un miraculeux symbole

Un Christ dont la croix a été détruite par les bombardements est présenté comme symbole même de l'espérance en la victoire. La carte postale est ainsi légendée :

En Lorraine un obus allemand
a frappé un calvaire. La croix a été
enlevée mais le Christ est demeuré
intact. Les journaux

*La Croix de fer ayant brisé la Croix de bois
Le Christ est apparu dans la pose altière
De la Victoire ailée. O France, sois Fièrre,
Tes fils vont le venger, la horde est aux abois !
Charles Albert Janot*

Le recours à un symbolisme religieux existe aussi du côté allemand. La vigoureuse offensive du 21 mars 1918 que Ludendorff estimait devoir être décisive, fut désignée par le nom de code « Michaël », référence volontaire à l'archange protecteur et vainqueur de Lucifer²⁵.

²⁵ Jean-Jacques Becker et Gerd Krumeich, *La Grande Guerre, Une histoire franco-allemande*, Taillandier, octobre 2008, ISBN 978-2-84734-415-8, page 266/379.

La pratique religieuse, a connu un réel essor pendant le temps de guerre chez les non pratiquants habituels. Indirectement, cette influence s'est même manifestée dans les mieux purement laïcs par des références à la culture religieuse et à son vocabulaire, même si cela fut parfois sur le ton de la parodie. *Le Radical* de Marseille publia en 1914 une version du « Notre Père » reprise dans les cartes postales dans le plus pur style de la « déification » accordée à Joffre.



Buste de Joffre
par Fouchet

Notre Joffre qui êtes au feu, que votre nom soit glorifié, que votre victoire arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. Donnez-leur aujourd'hui votre « pain » quotidien. Redonnez-nous l'offensive, comme vous l'avez donnée à ceux qui les ont enfoncés. Ne nous laissez pas succomber à la teutonisation, mais délivrez-nous des Boches. Ainsi soit-il.



Joffre en Père Noël veillant sur les soldats

On alla jusqu'à présenter Joffre en « Père Noël » dans le rôle habituellement attribué au « petit Jésus » dans les famille croyantes²⁶. La légende accompagnant cette image mérite d'être citée :

En cette nuit de Noël, ils dorment dans les tranchées les soldats de France ; dans leurs rêves, ils voient le bonhomme Noël de leur enfance qui a pris la figure du « grand-père », du général Joffre. Il leur apporte aussi des cadeaux : ce sont les croix de guerre faites des étoiles qui scintillent dans le ciel d'hiver, et c'est la victoire, la victoire finale qui débarrassera le pays du Boche abhorré.

Extrait du dessin de Leven et Lemonier

On pourra s'interroger sur un rapprochement possible entre ce véritable « culte » à Joffre et le vœu que prononça Monseigneur Chesnelong d'ériger dans la cathédrale de Sens, si aucune partie du département n'était occupée par l'ennemi, une statue de Saint Joseph, « digne patron de l'Église universelle ». On serait tenté d'ajouter : et aussi, par ailleurs, saint patron du général républicain ainsi prénommé et s'affichant ostensiblement néanmoins comme « consommateur de viande le vendredi »²⁷.



Le credo du Poilu

C'est encore un certain goût de la parodie qui se concrétisa dans la publication en grand nombre d'une carte postale intitulée « Le Credo du Poilu ».

Je crois au courage de nos soldats, à la science et au dévouement de nos chefs. Je crois à la force du droit, à la croisade des civilisés, à la France

²⁶ *Le Pays de France*, n° 62 du 23 décembre 1915, p.10 et 11. Le « Grand-père » Noël de tous les soldats de France.

²⁷ Alype-Jean Noiro, *Le Département de l'Yonne comme diocèse*, op. cit., pp. 109-110.

éternelle, impérissable et nécessaire. Je crois au sang des blessures, à l'eau de la bénédiction, je crois en nous, je crois en Dieu, je crois, je crois.



Carte des 10 commandements

De façon nettement caricaturale, cette fois, on publia des cartes dites « humoristiques » parodiant les dix commandements dans la forme des « Dix commandements du Poilu ». On y opposera les « Dix commandements du Boche ». (voir annexe II)

D'une manière générale, la situation de guerre a entraîné non seulement un retour à la pratique religieuse dans la forme de la « ferveur homologuée » des églises institutionnalisées mais aussi dans celle des superstitions marginales. Examinons chacun de ces deux aspects.



Messe sur le front, Le Miroir n°56, « Noël » du 20 décembre 1914 p.2.

Dans la première catégorie s'inscrit la multiplication des célébrations religieuses, parfois très près du lieu même des combats.



*Messe près de la ligne de feu,
Pages de Gloire N° 17 du 28 mars 1915, p.1*



Construction d'une chapelle orthodoxe au camp de Mailly

Le premier soin des Russes du corps expéditionnaire en France, quand ils intègrent le camp de Mailly, dans la Marne, est de construire une église en bois, pour célébrer les offices.



*Pope officiant sur un caisson à défaut d'autel,
Le Miroir N° 18 du 4 avril 1915, p. 16.*

Mais le culte s'exerce parfois, on s'en doute, « avec les moyens du bord » comme le montre ce pope célébrant sa messe sur un caisson d'artillerie en guise d'autel. On soulignera que dans l'armée russe, la religion fait pratiquement partie intégrante de la soumission au tsar. Contrairement à ce que l'on a évoqué à propos du drapeau français frappé du Sacré-Cœur, les drapeaux des régiments russes sont non seulement bénis, mais ils portent, alternativement, le chiffre de Nicolas II, tsar de toutes les Russies, et la figure du Christ.



Drapeau russe aux armes de Nicolas II



*Le même drapeau russe côté figure du Christ
inspirée du suaire de Turin*

Cette juxtaposition traduit l'étroite interdépendance entre l'État russe et de la religion orthodoxe. Le tsar « Père de la Patrie » est consacré par l'Eglise et s'érige en « Gardien de la Foi orthodoxe ».²⁸

²⁸ Cf. Lucien Brouchon, *La Russie des tsars et des soviets*. Ed. Robert Laffont, DL : 1^{er} trim. 1974, p. 39/331.



Auto-chapelle de l'armée belge

Les Belges nous montrent une autre forme pittoresque d'un lieu de célébration, mobile celui-là.



*Prestation de serment des volontaires Serbes,
Le Miroir n°39 du 23 août 1914, p. 12.*

Chez les Serbes, des prestations de serment sont prononcées sous la bénédiction d'un ministre du culte orthodoxe.



*Recueillement avant le combat,
Pages de Gloire n°4 du 27 décembre 1914 p. 8.*

La presse a multiplié les images témoignant du développement de la ferveur religieuse²⁹.



Cérémonie funèbre, Le Miroir n°84, du 4 juillet 1915, p. 8.

Les prêtres interviennent également lors de bénédiction de tombes.

²⁹ Pages de Gloire n°4 du 27 décembre 1914, page 8.



*Artisanat de tranché d'inspiration religieuse
(collection « Le Crapouillot »)*

Parfois aussi, le mysticisme est exprimé dans l'artisanat de tranchée. Ces exemples, illustrent une sorte de détournement d'objets de mort en objets de ferveur. Il fait songer à la prophétie d'Esaië (Chapitre 2 verset 4) : « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux et de leurs lances des serpes ». Peut-être les auteurs de ces objets y songèrent-ils en les façonnant ?



Fonte des cloches
Le Miroir n° 245 du 4 août 1918, p. 14.

Évidemment, on peut citer le détournement inverse illustré par la fonte des cloches des églises pour en faire la matière première des fabrications de guerre. Puisqu'il nous est donné ici d'évoquer la Bible, rappelons que la « Bible-House », maison d'édition de New-York, envoya en France, aux soldats du général Pershing, des bibles, « afin que, durant leurs heures de repos, ils puissent lire les bons préceptes enseignés dès l'enfance »³⁰. Toutefois, Annette Becker apporte une certaine nuance en affirmant que :

la présence du livre sacré sur eux, le contact physique avec l'objet, plutôt que le contact spirituel avec son contenu, les rassurait. La Bible tout entière était alors utilisée comme une amulette.³¹

Ces bibles qui leur avaient été distribuées par des organisations caritatives catholiques ou protestantes³² n'étaient pas toujours lues avec la ferveur que l'on aurait pu attendre.

³⁰ *Le Miroir* n°225 du 17 mars 1918, page 14.

³¹ Annette Becker, *La Guerre et la foi*, op. cit., p. 90.

³² Dont les Y.M.C.A. (Young Men's Christian Association).

Cela nous amène tout naturellement à la seconde catégorie, celle où la ferveur mystique laisse une part belle à la superstition, même si elle trouve son support dans des objets d'inspiration religieuse. Ce sera le fréquent recours à des médailles religieuses dont on attend une protection.

On ne manquera pas d'évoquer les références à des manifestations purement miraculeuses ou - prises pour telles. Rémy Cazals et André Loez rapportent le cas particulier du soldat Charles Auques, qui écrit à ses parents le 28 juillet 1915³³:

Dans mon escouade, le caporal a été évacué il y a 4 ou 5 jours et avant de partir il nous a dit que s'il arrivait quelque colis sur son nom on le mange à sa santé, et c'est ce qu'on a eu l'occasion de faire. Il contenait une feuille de papier dont sa mère lui disait que les visions de la Vierge avaient dit que la guerre finirait le 15 août. Faut que je vous dise à cet effet que le caporal nous avait causé d'un fait qui se passe dans son village : la Vierge apparaît à quelque enfant et lui révèle des choses de la guerre. Enfin, que voulez-vous, il faut croire que cela finira bien un jour.

Un engouement pour une certaine forme de « merveilleux » jointe à la recherche d'une espérance ouvre parfois une voie royale au charlatanisme pur et simple. Ces duperies peuvent se revêtir d'un aspect faussement religieux comme cela fut le cas de la mystérieuse « Prophétie de Sainte Odile ». (voir annexe III). Cette « prophétie » fut présentée en 1915 sous la forme d'une petite brochure éditée par les éditions Darbon sous la signature de l'Alsacien Georges Stoffler. On y pronostiquait la fin de la guerre pour fin 1916 ou début 1917. Mais la censure s'opposa à sa diffusion, considérant qu'annoncer ce délai serait, en 1915, de nature à démoraliser le public. Le temps ayant fait son œuvre, sa publication fut finalement autorisée. Elle fut ainsi révélée au public en mai juin 1916. De plus le Kaiser en a interdit la publication en Allemagne pour raisons que l'on devine sans peine³⁴. Pour l'historien Jean-Yves Le Naour³⁵, cette prétendue prophétie n'est qu'une « vaste fumisterie », l'auteur de la brochure [Georges Stoffler] étant incapable de prouver l'authenticité du document attribuée bien opportunément à la Sainte patronne de l'Alsace (env. 662-env.720), ni même d'en expliquer l'origine et la réapparition « tout aussi opportune en pleine Première Guerre mondiale », ajoutant avec réalisme : « La guerre est une belle époque pour les faussaires, il s'y trouve toujours des malheureux en quête de réconfort pour mordre

³³ Rémy Cazals, André Loez, *14-18 Vivre et mourir dans les tranchées*, Paris, Taillandier, 2012, p. 162.

³⁴ Texte manuscrit de Léa Mauny non daté reprenant un article dont l'origine n'est pas précisée.

³⁵ Jean-Yves Le Naour, *Nostradamus s'en va-t-en guerre 1914-1918*, Hachette Littérature, 2008, ISBN 978-2-012-37860-5

à l'hameçon. » Rien aujourd'hui ne permet d'affirmer que cette prophétie soit antérieure à 1915 !

La recherche de l'espérance prend souvent des formes qui ne permettent guère de faire une nette distinction entre religion et superstition.



Médaille religieuse Mission Saint Martin (avers)

Les médailles, chapelets et crucifix sont très présents dans les poches des hommes. Celle-ci, trouvée sur le front des Flandres, appartenait à un soldat britannique. Son avers l'identifie comme une médaille commémorative d'une mission sous le patronage de Saint Martin (par ailleurs patron de l'infanterie) dans la commune d'Erquinghem-Lys près d'Armentières en Flandre française.



Médaille religieuse Mission Saint Martin (revers)

Mais on a ici un exemple de détournement de fonction (ou de complément de celle-ci !) en en faisant une plaque d'identification comme le montre son revers où le soldat a buriné son nom F. Rose, son n° matricule (33609) et son régiment 21^e NF (pour Northumberland Fusilliers) ; les lettres « CE » signifient « Church of England », c'est à dire religion anglicane, par différence avec les soldats britanniques de confession catholique dont la plaque portait les lettres « RC » pour « Roman Catholic ».

À côté des médailles strictement religieuses, on rencontre aussi, bien sûr, divers « porte-bonheurs » tels que trèfles à quatre feuilles, poupées fétiches, et autres brins de muguet qui n'entrent pas dans le cadre de la présente intervention consacrée au fait purement religieux ou à ce qui s'en inspire.

Aux côtés des confessions d'origines judéo-chrétiennes, (juives, catholiques, protestantes) une place importante est prise par l'Islam, fortement représenté dans les troupes issues de l'Empire colonial. Ces hommes, engagés dans un combat souvent ressenti comme n'étant pas

le leur, avaient bien sûr des raisons de chercher dans leur foi, non seulement un réconfort, mais également l'affichage de leur identité.



Tombes de musulmans (Amiens)

Le lourd tribut payé par les troupes indigènes ne doit pas cependant accréditer la fausse affirmation souvent entendue qu'elle furent plus touchées que les troupes métropolitaines. Les taux de pertes sont les mêmes, et malheureusement très importants pour tous.³⁶ Fût-il égal à celui des autres troupes, le lourd engagement des musulmans contribua, en 1916 à « relancer » le projet de construction de la « mosquée de Paris ». Il avait été mis en sommeil au cœur de la mêlée qui opposa les cléricaux et les anticléricaux, dans les débats passionnés ayant accompagné la promulgation en 1905 de la loi de séparation de l'Église et de l'État.³⁷

³⁶ Annette Becker, *Les Monuments aux Morts. Mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Editions Errance 1988, pp.116-117, et Jean-Baptiste Duroselle, *La Grande Guerre des Français 1914-1918*, Paris, Perrin, 1994, p. 331.

³⁷ *Le Petit Journal illustré* annonça dans son n°1632 du 2 avril 1922, page 164, la pose de la première pierre d'une mosquée à Paris par Si Ben Ghabrit, un des plus hauts dignitaires du Maroc.



*Messe concélébrée entre catholiques et protestants,
Le Miroir n°80, page 16.*

Le partage des périls avec les ministres des cultes protestant, juif, musulman, a créé parfois les conditions d'un rapprochement œcuménique.

Les aumôniers eux-mêmes sont tout surpris d'aimer la fréquentation de leurs « collègues » qu'ils ignoraient, méprisaient, voire haïssaient, avant le conflit³⁸.

Lorsque fut bombardée la cathédrale de Reims, le cardinal Luçon, archevêque de Reims, reçut du pasteur Louis Gonin, président du conseil presbytéral de l'Église réformée évangélique de Reims, un courrier dans lequel il exprime, au nom de la communauté protestante de Reims, « son indignation au sujet du bombardement de notre cathédrale », ainsi que « sa sympathie chrétienne la plus vraie »³⁹. On remarquera l'expression « notre cathédrale » !

³⁸ Victor Bucaille, *Lettres de prêtres aux armées*, Paris, Payot, 1916, rapporté par Annette Becker, *La Guerre et la foi, op. cit.*, p. 43.

³⁹ Louis Gonin, pasteur, rapporté par « La Grande Guerre par les grands écrivains », *Messidor*, n°4 du 5 février 1915, p.127, sous le titre « L'Union des âmes pour la Patrie ».



*Pasteur et abbé décorés,
Pages de Gloire N° 44 du 3 octobre 1915, p.5.*

Sur le front, il arriva que des ministres de cultes différents se réunissent, comme par exemple dans cette cérémonie commune de remise de décoration.

L'expression « miracle » de la Marne évoquée plus haut connut des prolongements concrets à partir de 1915 par des messes solennelles commémorant l'heureuse issue de cette bataille. La victoire de la Marne fut considérée par les catholiques comme un signe de Dieu approuvant l'Union sacrée et la cause de la France. Il fut tentant de faire - et l'on ne s'en priva pas - le rapprochement entre la date du retournement de situation de la Marne, le 8 septembre, et celle de la fête de la Nativité de la Vierge, inscrite au calendrier chrétien.



Boucle de ceinturon allemande (Gott mit uns)

Rappelons ici que la boucle du ceinturon de chaque soldat allemand portait l'inscription « *Gott mit uns* » (Dieu avec nous).



Boucle de ceinturon britannique (Dieu et mon droit)

Dans le même temps, celle de l'uniforme de nos alliés britanniques portait la mention (en français) « *Dieu et mon droit* ».

Nous autoriserons-nous à dire, sur un ton plaisant, que la Providence divine devait avoir quelque difficulté à s'y retrouver ? Le philosophe Gabriel Marcel lui-même se déclara :

(...) profondément choqué de constater comment les adversaires revendiquaient chacun l'appui de Dieu.⁴⁰

⁴⁰ Gabriel Marcel, *En chemin vers quel éveil ?*, Paris, Gallimard, 1971, p. 97.



Le tableau « Gott mit uns » de Herman Clementz

Un exemple de l'appropriation de l'espoir de la protection divine par l'Allemagne nous est donné par le tableau du peintre allemand Hermann Clementz⁴¹, intitulé précisément « *Gott mit uns* ». Ce tableau, inspiré des « Quatre cavaliers de l'Apocalypse »⁴², montre le Christ chevauchant un cheval blanc entouré d'un cavalier menaçant, glaive au poing, d'un autre portant une balance rappelant le « droit » et suivi d'un quatrième, l'allégorie de la mort fauchante. Le texte de l'article accompagnant cette reproduction inverse le message escompté par l'Allemagne sous le titre « Le Christ enrégimenté ». Son commentaire présente le Christ comme semblant être le « prisonnier de deux gendarmes », résigné, esquissant à peine un geste de protestation qu'il sait inutile.



Il ne te connaît plus

⁴¹ *L'Illustration* n° 3859 du 17 février 1917, p.150).

⁴² Apocalypse, Chapitre 6 versets 1 à 8.

A contrario, une carte postale française de l'époque pourrait volontiers être sous-titrée « *Gott mit uns . . . aber nicht immer !* » Elle présente Guillaume II comparaissant devant Dieu le Père, aux côtés de Saint Pierre, accompagnée du texte : « Je ne le connais plus !... À de tel crimes, pas de pardon Renégat du Ciel, ma justice décide le châtiment éternel. »



Lettre du pape à Guillaume II

Elle est confirmée par celle-ci, rebondissant sur le bombardement de la cathédrale de Reims. Elle reproduit le texte d'une prétendue lettre du pape Benoît XV, en date du 25 septembre 1914, à Guillaume II, dont l'authenticité n'a pu être confirmée, mais illustrant parfaitement son utilisation au service de la propagande : « En détruisant les temples de Dieu, vous provoquez la colère divine devant laquelle les armées les plus puissantes perdent tout pouvoir. »



*Médaille « Gott strafe England »
Le Pays de France n° 81 du 4 mai 1916, p. 11.*

Une « guerre des slogans » se poursuit avec cette médaille allemande proclamant « *Gott Strafe England* » (Dieu punit l'Angleterre).



*Un graffiti « Gott strafe England »
Le Miroir n° 177 du 15 avril 1917, p. 11.*

On en retrouvera un écho dans cette photographie prise en avril 1917. Les soldats britanniques posant devant ce graffiti arborent des mines hilares.

La position dominante des catholiques «Va-t'en-guerre » tranche sensiblement avec le texte beaucoup plus nuancé du pape Pie X dont *L'Osservatore romano* publie, le 2 août, l'exhortation aux catholiques du monde entier, dans laquelle il met plus volontiers l'accent sur « le chagrin et l'épouvante » dans les termes suivants :

Nous ne pouvons pas ne pas nous préoccuper aussi, Nous, et ne pas sentir Notre esprit déchiré par la plus vive douleur pour le salut et la vie de tant de citoyens, de tant de peuples que nous avons extrêmement à cœur.

Le pape exhorte les catholiques à élever leurs âmes vers le Christ, qui, seul, peut nous aider, au Christ, prince de la paix et médiateur très puissant des hommes auprès de Dieu. Le pape invite enfin le clergé à faire, dans les paroisses, des prières publiques, afin d'obtenir que Dieu éloigne la guerre et inspire, à l'heure suprême, aux dirigeants des nations, des pensées de paix et de non-affliction.⁴³

Le pape Pie X eut le courage d'affirmer clairement sa position d'apaisement. Sollicité par l'empereur d'Autriche François-Joseph pour bénir les troupes autrichiennes alliées de l'Allemagne, il lui opposa un refus catégorique, lui rétorquant : « Je ne bénis que la paix ». Une paix qu'il ne connut pas, puisqu'il mourut le 20 août 1914 et laissa ainsi la place à Benoît XV. Lui aussi fit preuve d'une impartialité entre les deux camps, s'attachant à prier pour la paix. Cette position, en revanche, ne fut pas celle du cardinal Amette, archevêque de Paris. Il apporta une « nuance » d'importance en faisant prier pour la paix « dans la justice », ce qui dans son esprit s'entendait « pour la victoire des Alliés ».

Ce patriotisme ostentatoire ne fut pas sans créer un nouveau courant d'anticléricalisme chez ceux qui accusèrent l'Eglise de prolonger la guerre à des fins hyperpatriotiques, négligeant la prise en compte de courants de pensées doutant d'une providence muette devant les douleurs des hommes.

Après les années de combat, s'érigèrent, dans la quasi-totalité des communes de France, des monuments à la mémoire des morts du conflit.

⁴³ *La Publication illustrée*, Fascicule n°4, Le panorama de la guerre de 1914, page 79.



*Monument aux Morts de Briennon-sur-Armançon
Par Marius-Léon Cladel*

Bien que la loi du 9 décembre 1905 ait interdit, en son article 28, l'apposition de signes religieux sur les monuments aux morts, la référence y est parfois transparente. Il n'est pas rare que certains d'entre eux mettent en scène des compositions inspirées des Pietàs ou Vierges de Pitié, dans lesquelles, à la Vierge Marie, est substituée une femme, mère ou épouse, ou même allégorie de la Patrie, pleurant un soldat mort au combat, lui-même substitué au corps du Christ.

Les Monuments aux Morts se sont très fréquemment doublés de plaques commémoratives scellées dans les églises. Bien souvent, les deux listes de noms ne sont pas rigoureusement identiques. Ces discordances ont pu résulter d'erreurs matérielles, certes, mais, aussi, elles traduisaient parfois l'adhésion ou non de tel ou tel soldat à la foi chrétienne.

Dans l'église d'Aillant-sur-Tholon, les noms sont inscrits sur le socle de la statue de Jeanne-d'Arc munie de son drapeau et de son épée.



*Vitrail de l'église Sainte Marguerite
(Paris 11^e Arrondissement)*

On trouve également des vitraux « patriotique », tel celui de l'église Sainte Marguerite, dans le 8^e arrondissement à Paris. On y voit un poilu enlevé vers le ciel par trois anges.



Vitrail de l'église de Le Quesnel

Le vitrail peut même, parfois, présenter la liste nominative des morts de la commune, comme par exemple celui de l'église de Le Quesnel dans la Somme.



Détail du vitrail de Le Quesnel



Dans la mort, ils restent au « Garde à vous »

Dans la grande majorité des cas, les tombes des immenses nécropoles militaires alignent à perte de vue des petites croix blanches disposées à la tête de chaque tombe, que le défunt soit un croyant ou non, tant il est vrai que la croix devint un symbole identifié à l'expression même du trépas dans l'espoir de la résurrection par le Christ.



« Œcuménisme » funèbre

Pourtant, on trouve aussi des tombes où, à la croix « habituelle », dans notre pays majoritairement chrétien, on a substitué une stèle de tradition musulmane - on l'a montré tout à l'heure - ou d'autres, ornées de l'étoile David pour les israélites.



Tombe d'un incroyant (Notre Dame de Lorette)

Mais parfois aussi, on remarque une stèle sans aucun symbole religieux. Elle marque l'emplacement d'un soldat ne se revendiquant d'aucune confession.

Citons enfin le cas singulier - et assez rare - de deux insoumis pour motifs religieux. Les deux frères Henri et Félix Bertholon, originaires de la commune de Freissinières (05310) dans les Hautes-Alpes (hameau des Viollins). De confession protestante, animés d'un respect scrupuleux du 6^e commandement « Tu ne tueras pas », ils sautèrent du train qui les conduisait au front et vécurent reclus dans une grotte en montagne pendant 12 années.⁴⁴ Finalement repérés, le 11 janvier 1927 (!) ils ne furent condamnés qu'à trois ans de prison avec sursis. Peut-être les juges furent-ils convaincus par la sincérité de leur foi inébranlable. Peut-être ont-ils estimé que plus de douze années passées, seuls dans une grotte, était une peine bien suffisante. Peut-être aussi le tribunal militaire, dont on aurait pu attendre qu'il prononce une condamnation à mort pour désertion, a-t-il songé au

⁴⁴ Damien Ricaut dans *Le Dauphiné libéré*, n° 18973 du 12 novembre 2005, page 2.

douloureux souvenir des Vaudois cruellement persécutés pour leur foi, dans le Briançonnais au 17^e siècle ? Nul ne peut l'affirmer.

Conclusion

Au terme de ce tour d'horizon qu'il est impossible de rendre exhaustif tant le sujet est vaste, on pourra en retenir les traits les plus marquants.

Partant de l'expérience de l'agnostique Émile Mauny dont la « laïcité affirmée » aurait évidemment réduit notre champ d'investigation, nous avons estimé indispensable d'étendre notre recherche à d'autres sources. Un aspect ne doit pas effacer tous les autres. Les sensibilités sont diverses selon les hommes, mais elles sont également changeantes selon l'évolution des circonstances pour chacun. Rien n'est monolithique. Des différences sont flagrantes allant parfois jusqu'à des oppositions totales.

La ligne directrice majeure sera le constat d'une présence quasi généralisé du fait religieux tout au long du conflit - et après. Dans la dureté des épreuves, on se tourne vers toutes les possibilités d'espoir. Le recours à la pratique religieuse dans les différentes confessions en est quantitativement la plus importante. Mais elle n'a pas le monopole du secours psychologique. Les superstitions prennent également leur part.

L'homme est ainsi fait qu'il a besoin de l'incommunicable pour supporter les plus grands mystères dont la compréhension lui échappe. Lui échapperont-ils toujours ?

Michel Mauny

Annexe I

Les pertes dans les rangs des ecclésiastiques de l'Yonne

BERTHELOT Jean, Léon, Louis

COULBOIS André, Fernand, Eugène

DAUTEL Gaston (Aumônier, lieutenant de réserve au 131^e RI)
tombé en Argonne le 28 janvier 1915, âgé de 27 ans.

GÂTEAU Marcel

LIDY Paul (abbé premier clerc du diocèse de Sens) tué le 24 août
1914 à Sorbey (Meuse) à l'âge de 25 ans

MANENT Alfred

MAURIÈRE Honoré (abbé au Grand Séminaire) 23 ans

POURCEL Adrien

Annexe II

Les Dix Commandements et leurs parodies

Tableau comparatif

NB : les *Dix Commandements du soldat de 1914* et ceux du *Boche en 1915*, ne correspondent qu'imparfaitement à ceux de la Bible. Le 2^e commandement, par exemple n'a pas d'équivalent. Nous avons donc laissé les deux cases blanches. Par contre nous avons respecté la numérotation de chaque liste.

Exode 20 : 3-17 (Louis Segond 1952)	Les 10 commandements du soldat en 1914	Les 10 commandements du boche en 1915
1-Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.	1- « Notre Joffre » tu aimeras et obéiras parfaitement	1- Ta Kulture tu adoreras et suivra parfaitement.
2- Tu ne feras point d'images taillées, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point (...)		
3- Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain.	2- De la Victoire tu ne douteras, ni des Alliés pareillement.	2- La défaite tu maudiras, et le pain KK pareillement.
4- Souviens-toi du jour de repos pour le sanctifier	3- Les dimanches tu garderas en combattant doublement.	3- Les dimanches tu garderas... en conspuant ton conquérant.
5- Honore ton père et ta mère	4- Tes père et mère préserve de l'envahisseur allemand.	4- À tes père et mère tu écriras, que la victoire vient en reculant.
6- Tu ne tueras point	5- Homicide toujours seras, en chargeant victorieusement.	5- Homicide toujours seras des femmes et des petits enfants.

7-Tu ne commettras point d'adultère.	6- Luxurieux point ne sera, comme les Boches inversement.	6- Luxurieux Fritz tu seras, à la mode... des purs Allemands
8- Tu ne déroberas point.	7- Les pendules point ne prendras, ni le champagne également.	7- Les pianos à queue tu prendras, et l'argenterie également.
9- Tu ne porteras point de faux témoignages contre ton prochain.	8- Faux témoignages ne feras que prisonnier des tyrans.	8- Faux témoignages tu feras, comme Wolf journallement.
10- Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.	9- L'œuvre de chair ne désireras qu'après la victoire seulement. 10- Alors la France tu repeupleras en te mariant vivement.	9- L'œuvre de paix tu désireras qu'après la débâcle seulement 10- Et la République tu proclameras, en exécutant ton impérial tyran.

Annexe III

Prophétie de Sainte Odile

« Écoute, écoute, Ô mon frère ; car j'ai vu la terre des forêts et des montagnes... L'épouvante a glacé les peuples... Il est venu le temps où la Germanie sera appelée le peuple le plus belliqueux de la terre... Elle est arrivée l'époque où surgira de son sein le guerrier terrible qui entreprendra la guerre du monde et que les peuples en armes appelleront l'Antéchrist, celui qui sera maudit par les mères pleurant, comme Rachel, leurs enfants et ne voulant pas être consolées.

Vingt peuples divers combattront dans cette guerre. Le conquérant partira des rives du Danube. La guerre qu'il entreprendra sera la plus effroyable que les hommes auront jamais subie. Les armes seront flamboyantes et les casques de ses soldats seront hérissés de pointes qui lanceront des éclairs, pendant que leurs mains brandiront des torches enflammées.

Il remportera des victoires sur terre, sur mer et jusque dans les airs, car on verra ses guerriers ailés, dans des chevauchées inimaginables, s'élever jusque dans le firmament pour y saisir les étoiles afin de les projeter sur les villes et y allumer de grands incendies. Les nations seront dans l'étonnement et s'écrieront : d'où vient sa force ?

La terre sera bouleversée par le choc des combats ; les fleuves seront rouges de sang, et les monstres marins eux-mêmes s'enfuiront épouvantés jusqu'au plus profond des océans.

Les générations futures s'étonneront que ses adversaires n'aient pu entraver la marche de ses victoires. Des torrents de sang humain couleront autour de la montagne, ce sera la dernière bataille.

Cependant le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers le milieu du sixième mois de la 2^e année des hostilités ; ce sera la fin de la 1^{ère} période, dite de victoires sanglantes. Il croira alors pouvoir dicter ses conditions...

La 2^e partie de la guerre égalera en longueur la moitié de la première, elle sera appelée la période de diminution... Elle sera féconde en surprises qui feront frémir les peuples... Vers le milieu de ce temps, les peuplades soumises au conquérant diront : La paix ! la paix !

Mais il n'y aura point de paix. Ce ne sera pas la fin, mais le commencement de la fin, lorsque le combat se livrera dans la ville des villes. À ce moment, beaucoup des siens voudront le lapider, mais il fera des choses prodigieuses en orient...

La 3^e période sera de courte durée ; on l'appellera la période d'invasion car, par un juste retour des choses, le pays du conquérant sera envahi de toutes parts. Ses armées seront décimées par un grand mal et tous diront : Le doigt de Dieu est là ! Les peuples croiront que sa fin est prochaine ; le sceptre changera de main et les mères se réjouiront.

Tous les peuples spoliés recouvreront ce qu'ils auront perdu et quelque chose de plus.

La région de Lutèce sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes. Pourtant tous auront cru à sa perte... Mais les peuples se rendront sur la montagne et rendront grâce au Seigneur... Car les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations ne voudront plus jamais... Malheur pourtant à ceux qui ne craindront pas l'Antéchrist ! Car il suscitera de nouveaux meurtres ! ... Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivée et l'on verra les 2 cornes de la lune se réunir à la croix car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité et le soleil brûlera d'un éclat inaccoutumé.